



Lena Lutaud
llutaud@lefigaro.fr

Quelle « cagade » (« bêtise » en marseillais) ! À l'heure où le soleil se lève sur Callelongue, faisant rejaillir la mer azur de ce « bout du monde », à l'extrême sud de Marseille, Jeannot, 65 ans, est exaspéré. « Si tu fais ici un infarctus un jour de beau temps, tu es mort », assène-t-il en servant le café sous les canisses du club de plongée associatif. Autour de lui, ses amis sont tous aussi remontés. « Quand le parc national des Calanques a été créé en 2012, on y a cru. Maintenant, on se pose tous la question : ne nous aurait-on pas pris pour des "despeberons" (imbéciles, NDLR) ? », assène Guy Barotto, ancien policier, spécialiste des fans de l'OM et président du comité d'intérêt de quartier, le CIQ de Callelongue. Réputé pour ses photos sous-marines, le plongeur François Scorsone soupire : « Depuis la crise du Covid, dès le premier rayon de soleil, il est fréquent d'avoir jusqu'à quatre heures d'embouteillage sur la route étroite qui longe la mer depuis Marseille. » Pierre Benarroche, maire EELV du littoral entre les 6^e et 8^e arrondissements de Marseille, confirme : « Pour les 12 000 habitants qui dépendent de cette route en impasse, principale voie d'accès aux Calanques, la vie est devenue un enfer. » Selon Hervé Menchon, adjoint à la mer du maire de la Cité phocéenne, « la situation est inflammable à un niveau qu'on n' imagine pas ». Les autochtones, qui représentent 75 % des visiteurs des Calanques, ont toujours aimé randonner et se baigner dans les eaux cristallines de ce paysage idyllique avec ses falaises en calcaire bordées de pins. Les Marseillais plébiscitent l'archipel du Frioul, à vingt minutes du Vieux-Port. Les habitants de Cassis vont au plus près et mouillent leurs bateaux à Port Pin et à En Vau. Les chanceux possèdent un cabanon dans le parc, à Sormiou, Morgiou ou à Callelongue. Pétanque, pastis...

Immense, le parc national des Calanques, de 43 500 hectares de mer et 8 500 hectares de terre, a toujours été un pari. Avec celui de Sydney en Australie, il est le seul au monde à être aux portes d'une très grande ville. Depuis le Covid, c'est son malheur. Marseille compte 870 000 habitants et les Bouches-du-Rhône, 2,5 millions. « La fréquentation augmentait depuis 2009 et s'est accélérée en 2019, soupire François Bland, directeur du parc. C'est un phénomène mondial, les gens ont envie de nature et de sport en plein air. Mais, depuis le début de la pandémie, la courbe de fréquentation s'est envolée. Il y a eu une vraie cassure. » L'été dernier, « Marseille, seule ville de bord de Méditerranée à avoir moins de monde en été qu'en hiver, ne s'est pas vidée », souligne Pierre Benarroche. Pour ne rien arranger, les Français, qui n'avaient pas les moyens de partir sur la Côte d'Azur, se sont rabattus sur Marseille. « À En Vau, qu'on atteint pourtant après une longue marche sur un sentier escarpé, il y a eu jusqu'à 1 200 vacanciers sur la plage, raconte François Bland. Pour entrer dans l'eau, il y avait une double file d'attente au milieu des serviettes ! À cela, vous ajoutez 40 vélos électriques, 30 kayaks et 80 bateaux... » Ce phénomène s'est poursuivi pendant l'hiver 2020 jusqu'à aujourd'hui. « Certains week-ends, il

Sur le littoral, le parc national, déjà très prisé, a vu sa fréquentation exploser depuis le début de la pandémie. La circulation automobile est infernale et le civisme des promeneurs laisse souvent à désirer. À l'occasion de la campagne des régionales, les élus se mobilisent pour la sauvegarde des lieux.



Infographie **LE FIGARO**

Pour entrer dans l'file d'attente au mi
FRANÇOIS BLAND, DIRECTEUR DU PARC N

y a autant de monde sur quelques jours qu'en juillet 2019, poursuit François Bland. *C'est inacceptable pour ce milieu naturel, réservoir de la biodiversité.* » Dans les Calanques de La Ciotat et le long de la route des Crêtes vers Cassis, *« les chemins s'élargissent à cause des vétécistes. Les gens marchent à l'extérieur des sentiers, brisant les arbustes qui repoussent depuis le feu de 1982. Ils laissent aussi beaucoup de déchets. Le manque d'éducation est terrible »,* soupire Patrick Hovaguimian, boucher à La Ciotat. *« L'astragale, une plante vulnérable, dont 95 % de la population mondiale se trouve à Marseille, est piétinée ou écrasée par les 4x4 garés à flanc de colline »,* s'insurge Jean-Claude Martin, président du CIQ des Goudes.

Un demi-siècle de renoncement

La musique à fort volume dérange les albatros venus couvrir leurs œufs. Sous l'eau, ce n'est guère mieux. Les plaisanciers qui louent des bateaux à Cassis ou à La Ciotat jettent leurs ancres sur les herbiers de posidonies, ces grandes feuilles en ruban ondulant au gré de la houle. *« La répétition des mouillages détruit ces nurseries de poissons qui produisent plus d'oxygène au mètre carré que la forêt amazonienne »,* se fâche Gérard Carrodano, sentinelle de la mer basée à La Ciotat. La pollution sonore engendrée par les nouveaux engins électriques de loisir, comme les trottinettes des mers, modifie le comportement des poissons. *« La fréquentation digne des rooftops marseillais avec tous les business illicites qui se connectent est également inadmissible, assène Didier Réault, élu LR, vice-président de la Métropole et président du parc. Tout le monde est le bienvenu, mais nous demandons aux gens d'abandonner leur comportement urbain à l'entrée du parc. Dans les Calanques, on vient chercher le calme, la plénitude. »* Cette saison, *« la situation risque encore de s'aggraver, alerte Claire Pitollat, députée En Marche ! des Bouches-du-Rhône. Au vu des réservations, la saison s'annonce une nouvelle fois record pour les hôtels et les restaurants. Il faut des solutions d'urgence. »*

À Marseille, qui ne s'est pas développée ces dernières années comme Nantes, Le Havre ou Lille, rien n'est simple. *« Cela ne fonctionnera que s'il y a une volonté politique et que tous les acteurs, y compris les entreprises, s'y mettent »,* souligne Claire Pitollat. Durant les vingt-cinq ans du règne de Jean-Claude Gaudin, qui appréciait pourtant de se reposer dans son cabanon de Sormiou, les Calanques n'ont bénéficié que de mesures à court terme. Face à ce sujet sensible, les élus locaux ont toujours freiné. Aujourd'hui, le consensus est unanime. *« Nos clients ne veulent plus subir ces embouteillages monstres »,* a compris Monique Colella, qui sert depuis quarante ans du loup grillé à La Baie des Singes, au bout du cap Croisette. Que la mairie de Marseille et la Métropole ne soient plus du même bord politique depuis juin 2020 a créé une forme de concurrence. Désormais chacun avance, sans forcément se parler, mais avance. Pour les élus, surtout ceux en campagne pour les élections régionales, les Calanques sont un sujet majeur. Dans *La Provence*, comme sur le site d'investigation Marsactu, les articles se multiplient. Le manque

de moyens alloués par Bercy au parc des Calanques est régulièrement dénoncé. Au lieu des 60 écodarcs promis en 2012, il n'y en a que 23. Le budget de 5 millions d'euros n'a jamais été augmenté. Les mécènes sont nombreux, mais chaque dossier s'embourbe dans les méandres de l'administration. Pour autant, la pression de l'État se fait sentir. En 2024, le gouvernement a prévu d'organiser la partie nautique des Jeux olympiques à Marseille. Pas question que ce soit la « pétaudière » devant les caméras du monde entier. *« Par un heureux concours de circonstances, les planètes s'alignent »,* commente Pierre Benarroche.

Les élus vont devoir rattraper un demi-siècle de renoncement. À Marseille, le manque d'infrastructures est criant. *« Si tout le monde utilise sa voiture, c'est que les bus, métros et tramways sont insuffisants »,* souligne Hervé Menchon. Dans l'urgence, une série de mesures vient d'être prise. À Sormiou et à Morgiou, une barrière avant le col empêche le passage de 7 heures à 19 heures. À Callegongue, le rond-point a été remonté pour permettre au petit port de respirer. *« Aux Goudes, le parking devrait être réhabilité, raconte Jean-Claude Martin du CIQ local. Un peu de promenade fait partie du bon moment qu'on passe ici. »* Dans l'idée de rendre l'automobiliste responsable de sa journée, des panneaux électroniques indiqueront l'affluence à l'aller comme au retour des Calanques. S'il y a moins de voitures et si les chauffeurs syndiqués jouent le jeu, les bus et les navettes maritimes passeront à un rythme plus soutenu. *« Nous travaillons avec Waze pour réorienter les voitures vers Luminy, où le parking de l'université pourra être utilisé »,* ajoute Didier Réault. Guy Barotto d'insister : *« Ce qu'il faut aussi, c'est davantage de képis. On est quand même à Marseille. Cela ne sert à rien d'interdire s'il n'y a pas de contrôle. »*

Dans une stratégie de « démarketing », les offices de tourisme et les influenceurs sur Instagram ont été fermement priés de ne plus mettre en avant les Calanques. Le préfet maritime, le vice-amiral Laurent Isnard, a également donné un tour de vis. Les navires de plus de 24 mètres devront mouiller au large. Et il est interdit à tous de jeter l'ancre dans les Calanques emblématiques d'En Vau et de Port Pin. Hurlements au port de Cassis, où les pointus ont aussitôt été décorés de panneaux « à vendre ». Autre mesure phare : *« Le test d'une jauge avec un passe gratuit à réserver pour entrer dans les Calanques »,* annonce François Bland. *« À condition que les cartes ne soient pas trop redistribuées avec les élections régionales »,* souligne Hervé Menchon. Le véritable big bang est pour 2024. *« Nous souhaitons créer une ZTL (zone à trafic limité) le long du littoral, explique Cédric Jouve, adjoint à la mairie du 6^e-8^e arrondissement. Les voitures passeront avec un système de lecture des plaques, des parkings relais seront construits en amont comme ce qui est fait à Cassis depuis dix ans ; le vélo et les navettes seront privilégiés. »* Pour augmenter la capacité balnéaire avant les Calanques, Pierre Benarroche réfléchit, lui, *« à des larges pontons partout où ce sera possible ».*

À Callegongue, Jeannot et ses amis se dirigent vers le muret à l'ombre, où ils aiment tant pratiquer la « tailade ». Comprendre « commenter les passants », sourit Guy Barotto. Nos cabanonniers plaisaient, mais c'est le nœud au ventre qu'ils montrent une esplanade entre les rochers. *« Quand la route est embouteillée, c'est là qu'atterrissent les secours en hélicoptère. Le blessé ou malade a intérêt à ce qu'il n'y ait pas trop de mistral. » ■*

eau, il y avait une double
lieu des serviettes! ➡

ATIONAL DES CALANQUES.